



**Méditation pour le temps présent par
Paulette Leblanc**

Le soldat protestant et l'Icône de Marie

Aujourd'hui, je méditerai avec vous un événement très particulier, survenu en 1939, probablement en Belgique, mais le lieu précis n'est pas indiqué dans le document que je vais vous lire. Car aujourd'hui, notre méditation sera une contemplation de la puissance de la Vierge Marie. Je vais donc vous lire un document rédigé un 23 janvier entre 1939 et 1948, cité, par A. Dewald, à Saarbrücken, le 22 novembre 1948. Cette lettre d'un soldat allemand protestant, a été traduite et rapportée par le Frère Albert Pfleger, mariste dans son Recueil marial, en 1980.

Maintenant je vous lis la traduction de cette lettre d'un soldat allemand qui raconte ce qu'il a vécu pendant les combats qui eurent lieu en 1939, lors de l'invasion de la Pologne par les troupes nazies.

"1939". Nos troupes, bien sûr les troupes allemandes, occupent une petite ville non loin de Varsovie. Exténués après une marche forcée, nous nous installons dans une maison bourgeoise. Nous ne demandons qu'à dormir malgré sifflements de balles et explosions de bombes. Cependant celles-ci deviennent de plus en plus fréquentes et violentes...

Tout à coup, un craquement épouvantable, le plafond s'effondre, ... une explosion... des éclats d'obus... un nuage de poussière... Coincé entre une poutre et des chaises cassées, à côté de camarades tués, je réussis à me dégager et à reprendre souffle...

Toute la maison n'est plus que décombres. Seul, un pan de mur est resté debout, un pan de mur auquel est fixée, intacte, une icône, l'image de la Mère de Dieu si vénérée par les catholiques. Elle tient un rosaire dans la main et me regarde avec tendresse...

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

Moi-même, je suis protestant, élevé sans beaucoup de religion... Durant la campagne, j'ai remarqué que la plupart de mes camarades catholiques possédaient une image de la Vierge Marie ou un chapelet qu'ils égrenaient avec confiance aux moments difficiles. J'étais en train de considérer l'image lorsqu'une seconde bombe s'annonça. Instinctivement je me précipite vers le coin du pan de mur, je décroche l'icône et la presse sur mon cœur. La bombe explose avec fracas et ses éclats tuent trois de mes camarades."

Le soldat protestant poursuit son récit :

"Lorsque je reprends mes esprits, je tiens toujours l'image dans les mains. Je ne pourrai plus m'en défaire, je l'emporterai à la maison en souvenir de la merveilleuse protection dont j'ai été l'objet. Avec amour, je place donc mon trésor dans la poche intérieure de ma vareuse.

Cette même nuit, nous reprenons l'attaque. Mitrailleuses et mitraillettes sèment la mort dans nos rangs. Durant une accalmie, je tâte, sur ma poitrine, mon icône dont le dos est recouvert d'une assez épaisse couche de cuivre. À mon grand étonnement j'y découvre, incrustée, une balle qui aurait dû me percer le cœur. Ému jusqu'aux larmes et plein de reconnaissance, je remets ma chère Madone sur mon cœur.

Et voici ce que vit, depuis de longues années, notre soldat allemand :

"Il y a de cela bien des années. Mais jamais je n'oublierai comment l'icône de la Mère de Dieu m'a sauvé la vie. J'ai raconté cette histoire à ma femme et à mes enfants. Tous vénèrent avec amour celle qui a ramené sain et sauf un père à ses enfants, un mari à son épouse.

Aujourd'hui, l'image est placée dans une niche à la place d'honneur et, chaque jour, ma famille se réunit autour d'elle, ornée de fleurs et de cierges allumés pour y faire nos dévotions."

Et le Frère Albert Pifeger, mariste, ajoute, dans son Recueil marial de 1980 : *"Pourquoi a-t-on supprimé, chez nous, la dévotion à Marie, Mère de Jésus ?"* On ne peut pas dire qu'il ait tort...